



COLLÈGE  
DE FRANCE  
— 1530 —

*chaire Religion, histoire et société  
dans le monde grec antique*

*Vinciane Pirenne-Delforge*

15 avril 2021

# Réflexions (provisoirement) conclusives

---

*Cours 2020-2021 – « Norme religieuse et questions d'autorité »*

Christian Meier, « The Emergence of an Autonomous Intelligence among the Greeks », in S.N. Eisenstadt, *The Origins and Diversity of Axial Age Civilizations*, New York, 1986, p. 65-91.

« En cela [*le fait de dispenser des conseils autorisés et indépendants*], la dépendance à l'égard de Delphes était de la plus haute importance. Par la suite, un deuxième grand centre de la pensée grecque s'est développé à Milet, puis à Élée et dans d'autres lieux, avant qu'Athènes ne devienne le centre de la philosophie grecque. La tendance est de considérer Milet comme plus éclairée que Delphes ; c'est un point discutabile. **Il faudrait se demander si la relation entre la religion et les Lumières chez les Grecs n'était pas fondamentalement différente de celle qui existe dans l'Europe chrétienne moderne.** Il faudrait également se demander si Delphes, peut-être moins éclairée que Milet, n'était pas plus fine dans sa pensée politique. Et enfin, il faudrait répondre à la question de savoir si la philosophie milésienne n'a pas été rendue possible seulement après que la pensée grecque eut déjà franchi des étapes essentielles. »

## Hésiode, *Théogonie*, 81-93

ὄντινα τιμήσουσι Διὸς κοῦραι μέγαλοιο  
γεινόμενόν τε ἴδωσι διοτρεφέων βασιλῆων,  
τῷ μὲν ἐπὶ γλώσση γλυκερὴν χεῖουσιν ἔέρσην,  
τοῦ δ' ἔπε' ἐκ στόματος ῥεῖ μείλιχα· οἱ δέ νυ λαοὶ  
πάντες ἐς αὐτὸν ὀρῶσι διακρίνοντα θέμιστας 85  
**ἰθείησι δίκησιν**· ὁ δ' ἀσφαλέως ἀγορεύων  
αἰψά τι καὶ **μέγα νεῖκος** ἐπισταμένως κατέπαυσε·  
τούνεκα γὰρ βασιλῆες ἐχέφρονες, οὔνεκα λαοῖς  
βλαπτομένοις **ἀγορῆφι** μετὰτροπα ἔργα τελεῦσι  
ῥηιδίως, μαλακοῖσι παραιφάμενοι ἐπέεσσιν· 90  
ἐρχόμενον δ' ἀν' ἀγῶνα θεὸν ὧς ἰλάσκονται  
αἰδοῖ μειλιχίη, μετὰ δὲ πρέπει ἀγρομένοισι.  
τοίη **Μουσᾶων ἱερὴ δόσις ἀνθρώποισιν**.

Celui que tiennent en honneur les filles du grand Zeus, sur qui, dès sa naissance, se pose leur regard parmi les rois nourrissons de Zeus, celui-là, elles lui versent sur la langue une rosée suave, celui-là, les mots lui coulent de la bouche, propres à apaiser, et ses gens ont tous les yeux sur lui quand il tranche en matière d'arrêts coutumiers par l'effet de sa droite justice ; celui-là, sans le moindre faux pas, quand il parle sur l'agora, a vite fait de mettre un terme à la querelle, même grande : il sait s'y prendre. (Car s'il y a des rois, des rois pleins de sagesse, c'est bien afin que, pour leurs gens à qui l'on cherche à nuire, sur l'agora, ils fassent à terme se retourner ces actes contre leurs auteurs, et cela sans peine, en se gagnant les cœurs par des mots sans rudesse.) Et quand il s'avance à travers la foule assemblée, c'est comme un dieu qu'on cherche à se le concilier, par un respect bien propre à apaiser, et on le voit de loin dans les réunions publiques. Tel est le don sacré que les Muses dispensent aux humains.

(trad. d'après A. Bonnafé)

Homère, *Iliade* IX, 97-99

οὔνεκα πολλῶν  
λαῶν ἐσσι ἄναξ καί τοι Ζεὺς ἐγγυάλιξε  
σκῆπτρόν τ' ἠδὲ θέμιστας, ἵνά σφισι βουλεύησθα.

... parce que tu es le maître de beaucoup de peuples et qu'entre tes mains Zeus a remis le sceptre ainsi que les *themistes*, afin que tu leur dispenses tes conseils.

Homère, *Iliade* I, 234 & 237-239

ναὶ μὰ τόδε σκῆπτρον,

[...]

νῦν αὖτέ μιν υἷες Ἀχαιῶν  
ἐν παλάμῃς φορέουσι δικασπόλοι, οἳ τε θέμιστας  
πρὸς Διὸς εἰρύαται· ...

Je le fais au nom de ce sceptre ... Aujourd'hui, il est dans les mains des fils des Achéens, gardiens des *dikai*, qui, au nom de Zeus, protègent les *themistes*.

## Homère, *Iliade* XVIII, 497-503

La foule, sur l'agora (λαοὶ δ' εἰν ἀγορῇ), est rassemblée. Un conflit (νεῖκος) s'y est élevé. Deux hommes se querellent pour le prix du sang d'un homme mort. L'un affirme avoir tout donné, et le déclare au peuple (δήμῳ), l'autre nie avoir rien reçu. Tous deux recourent à un témoin (ἐπὶ ἱστορί), pour en finir. La foule crie, partie pour l'un, partie pour l'autre, soutenant l'un ou l'autre; des hérauts contiennent la foule. Les anciens sont assis sur des pierres polies, en un cercle sacré (οἱ δὲ γέροντες | εἵκατ' ἐπὶ ξεστοῖσι λίθοις ἱερῷ κύκλῳ). Ils ont dans les mains les sceptres des hérauts dont la voix ébranle l'air. Ensuite, y prenant appui, ils émettent leur sentence à tour de rôle (ἀμοιβηδὶς δὲ δίκασον). Au milieu sont déposés deux talents d'or, pour celui d'entre eux qui prononcera le plus droitement sa sentence (δίκην ἰθύντατα εἶποι).

## Hésiode, *Théogonie*, 81-93

ὄντινα τιμήσουσι Διὸς κοῦραι μέγαλοιο  
γεινόμενόν τε ἴδωσι διοτρεφέων βασιλῆων,  
τῷ μὲν ἐπὶ γλώσση γλυκερὴν χεῖουσιν ἔέρσην,  
τοῦ δ' ἔπε' ἐκ στόματος ῥεῖ μείλιχα· οἱ δέ νυ λαοὶ  
πάντες ἐς αὐτὸν ὀρῶσι διακρίνοντα θέμιστας 85  
**ἰθείησι δίκησιν**· ὁ δ' ἀσφαλέως ἀγορεύων  
αἰψά τι καὶ **μέγα νεῖκος** ἐπισταμένως κατέπαυσε·  
τούνεκα γὰρ βασιλῆες ἐχέφρονες, οὔνεκα λαοῖς  
βλαπτομένοις **ἀγορῆφι** μετὰτροπα ἔργα τελεῦσι  
ῥηιδίως, μαλακοῖσι παραιφάμενοι ἐπέεσσιν· 90  
ἐρχόμενον δ' ἀν' ἀγῶνα θεὸν ὧς ἰλάσκονται  
αἰδοῖ μειλιχίη, μετὰ δὲ πρέπει ἀγρομένοισι.  
τοίη **Μουσάων ἱερὴ δόσις ἀνθρώποισιν**.

Celui que tiennent en honneur les filles du grand Zeus, sur qui, dès sa naissance, se pose leur regard parmi les rois nourrissons de Zeus, celui-là, elles lui versent sur la langue une rosée suave, celui-là, les mots lui coulent de la bouche, propres à apaiser, et ses gens ont tous les yeux sur lui quand il tranche en matière d'arrêts coutumiers par l'effet de sa droite justice ; celui-là, sans le moindre faux pas, quand il parle sur l'agora, a vite fait de mettre un terme à la querelle, même grande : il sait s'y prendre. (Car s'il y a des rois, des rois pleins de sagesse, c'est bien afin que, pour leurs gens à qui l'on cherche à nuire, sur l'agora, ils fassent à terme se retourner ces actes contre leurs auteurs, et cela sans peine, en se gagnant les cœurs par des mots sans rudesse.) Et quand il s'avance à travers la foule assemblée, c'est comme un dieu qu'on cherche à se le concilier, par un respect bien propre à apaiser, et on le voit de loin dans les réunions publiques. Tel est le don sacré que les Muses dispensent aux humains.

(trad. d'après A. Bonnafé)

## Homère, *Iliade* IX, 32-39

Atride, c'est toi d'abord que je combattrai, insensé ! Il est *themis* de le faire, roi, à l'assemblée (v. 33 : ἢ **θέμις** ἐστὶν ἄναξ ἀγορῆ), ne t'en irrite donc pas. À ma vaillance, d'abord, tu as fait injure, devant les Danaens. Tu me disais sans mordant et sans vaillance ; là-dessus, les Argiens sont renseignés, jeunes et vieux. Pour toi, le fils de Kronos à l'esprit retors divisa ses dons : par le sceptre, il t'a donné d'être honoré plus que tous ; mais la vaillance, il ne te l'a pas donnée, et c'est la plus grande force (v. 37-39 : σοὶ δὲ διάνδιχα δῶκε Κρόνου πάϊς ἀγκυλομήτεω · | **σκήπτρῳ** μὲν τοι δῶκε **τετιμῆσθαι** περὶ πάντων, | ἀλκὴν δ' οὐ τοι δῶκεν, ὅ τε κράτος ἐστὶ μέγιστον).

(trad. d'après E. Lasserre)

Homère, *Iliade* IX, 57-64

Tu pourrais être pour moi un fils, en âge de porter les armes; mais tu dis des choses sensées aux rois des Argiens, car tu parles selon ce qui convient (κατὰ μοῖραν). Eh bien ! moi qui me vante d'être plus vieux que toi, je parlerai, j'exposerai tout, et personne ne méprisera mon avis, pas même le puissant Agamemnon : il est sans famille, sans *themis*, sans foyer celui qui aime la guerre intestine, propre à glacer d'effroi (v. 63-64 : ἀφρήτωρ ἀθέμιστος ἀνέστιός ἐστιν ἐκεῖνος | ὃς πολέμου ἔραται ἐπιδημίου ὀκρυόεντος).

(trad. d'après E. Lasserre)

Eschyle, *Euménides*, 169-172

ἐφεστίωι δὲ μάντις ὄν μιάσματι  
μυχὸν ἔχρανας αὐτόσσυτος, αὐτόκλητος, 170  
**παρὰ νόμον θεῶν** βρότεια μὲν τίων,  
παλαιγενεῖς δὲ **μοίρας** φθίσας.

Au foyer, tout devin qu'il est, la souillure l'a touché, et le  
recoin il l'a sali de son propre élan, à son propre appel.  
Passant le *nomos* des dieux, il vénère les choses humaines, et  
nos parts d'antique venue, il les a anéanties.

(trad. L. Bardollet, B. Deforge)

Eschyle, *Euménides*, 389-396

τίς οὖν τάδ' οὐχ ἄζεταιί  
τε καὶ δέδοικεν βροτῶν, 390  
ἐμοῦ **κλύων θεσμόν**,  
τὸν μοιρόκραντον ἐκ θεῶν  
δοθέντα τέλεον; ἔπι δέ μοι  
**γέρας παλαιόν**, οὐδ' ἀτιμίας κυρῶ,  
καίπερ ὑπὸ χθόνα **τάξιιν ἔχουσα** 395  
καὶ δυσήλιον κνέφας.

Qui donc alors n'a respect ni peur parmi les mortels, entendant mon *thesmos*, celui que la Moire acheva et qui des dieux me fut donné pour finir ? Je détiens un privilège antique et ce n'est pas mépris que je trouve, quand même sous le sol j'ai place assignée et la ténèbre sans soleil.

(trad. d'après L. Bardollet, B. Deforge)

Eschyle, *Euménides*, 483-484 (éd. Budé)

φόνων δικαστὰς ὀρκίους αἰρουμένη  
**θεσμόν**, τὸν εἰς ἅπαντ' ἐγὼ **θήσω** χρόνον.

Des hommes qui jugent les meurtres sous la clôture d'un serment, j'en choisirai, et un *thesmos*, moi je l'établirai pour toujours.

## Eschyle, *Euménides*, 570-579

### **Athéna**

πληρουμένου γὰρ τοῦδε βουλευτηρίου 570  
σιγαῖν ἀρήγει καὶ μαθεῖν θεσμοὺς ἐμοὺς  
πόλιν τε πᾶσαν εἰς τὸν αἰανῆ χρόνον  
καὶ τούσδ', ὅπως ἂν εὖ καταγνωσθῆι δίκη.

### **Chœur**

ἄναξ Ἄπολλον, ὃν ἔχεις αὐτὸς κράτει 575  
τί τοῦδε σοὶ μέτεστι πράγματος λέγε.

### **Apollon**

καὶ μαρτυρήσων ἦλθον, ἔστι γὰρ νόμωι  
ικέτης ὄδ' ἀνὴρ καὶ δόμων ἐφέστιος  
ἐμῶν, φόνου δὲ τῶιδ' ἐγὼ καθάρσιος,  
καὶ ξυνδικήσων αὐτός.

### **Athéna**

Tandis que se remplit ce conseil, le  
silence est notre secours, afin  
qu'apprenne mes *thesmoi* la cité tout  
entière – et c'est pour la durée du temps  
–, et que ceux-ci jugent par belle et  
bonne décision.

### **Chœur**

Seigneur Apollon, règne là où toi-même  
possèdes. Quelle part as-tu en cette  
affaire ? Dis-le.

### **Apollon**

D'abord, c'est pour témoigner que je suis  
venu : il est de par *nomos* mon suppliant,  
cet homme-là ; dans ma demeure il fut,  
sur mon foyer à moi ; et ce meurtre-là,  
moi, je l'en ai purifié.

Eschyle, *Euménides*, 614-615

λέξω πρὸς ὑμᾶς, **τόνδ' Ἀθηναίας μέγαν**  
**θεσμόν**, δικαίως, μάντις ὢν δ' οὐ ψεύσομαι.

Je m'adresserai à vous, ce grand *thesmos* d'Athéna, avec  
droiture, étant devin, je ne mentirai point.

## Eschyle, *Euménides*, 681-685, 689-691, 693

κλύοιτ' ἄν ἤδη **θεσμόν**, Ἀττικὸς λεῶς,  
πρώτας δίκας κρίνοντες αἵματος χυτοῦ.  
ἔσται δὲ καὶ τὸ λοιπὸν Αἰγέως στρατῶι  
αἰεὶ δικαστῶν τοῦτο βουλευτήριον.  
πάγον δ' Ἄρειον τόνδ', Ἀμαζόνων ἔδραν 685  
[...]

Ἄρει δ' ἔθνον, ἔνθεν ἔστ' ἐπώνυμος  
πέτρα πάγος τ' Ἄρειος· ἐν δὲ τῶι σέβας 690  
ἀστῶν φόβος τε ξυγγενῆς τὸ μὴ ἀδικεῖν  
[...]

αὐτῶν πολιτῶν μὴ ἰπικαιούντων **νόμους**·

Veillez écoutez maintenant le *thesmos*,  
gens de l'Attique, qui tranchez les  
premiers arrêts du sang répandu. Il sera  
encore dans le reste du temps chez le  
peuple d'Égée et toujours jugera, ce  
conseil. Cette butte d'Arès, siège des  
Amazones ...

Et elles sacrifiaient à Arès, de là, sur le  
rocher et la butte au nom d'Arès, en ce  
lieu, le respect de ceux de la ville et leur  
peur, qui est de même race, les  
empêcheront d'être injustes, ... à moins  
qu'eux-mêmes, les citoyens n'aillent  
encore innover en leurs *nomoi*.

(trad. d'après L. Bardollet, B. Deforge)

Eschyle, *Euménides*, 778-779 (cf. 808-811)

ἰὼ θεοὶ νεώτεροι, παλαιοὺς νόμους  
καθιπάσασθε κάκ χερῶν εἴλεσθέ μου·  
ἐγὼ δ' ἄτιμος ἅ τάλαινα βαρύκοτος  
ἐν γαῖ τᾷδε, ...

780

Iô, dieux plus jeunes, sur les anciens *nomoi*, vous descendez vos chevaux, et de mes mains, vous me les avez prises. Mais moi, perdue d'honneur, la porteuse de malheur, lourde rancune sur la terre d'ici...

(trad. L. Bardollet, B. Deforge)

Eschyle, *Euménides*, 727-728

σύ τοι παλαιὰς διανομὰς καταφθίσας  
οἴνωι παρηπάφησας ἀρχαίας θεάς.

C'est toi qui as anéanti les anciens partages, quand ta ruse du vin trompa d'anciennes déesses.

(trad. L. Bardollet, B. Deforge)

(cf. v. 172 : παλαιγενεῖς δὲ μοίρας φθίσας)

*IG IX 1<sup>2</sup>, 3, 609 = Nomima I, 44 – Locride (?) – fin VI<sup>e</sup> siècle*

Lignes 14-16

ὄδε τετθμός ἱαρός ἔστο τῷ Ἀπόλλωνος τῷ Πυθίῳ καὶ τῶν συν-  
[άον· ἔμεν τῷ τα]ῦτα παρβαίνοντι ἐξξόλειαν αὐτῷ καὶ γενεᾷ καὶ πά-  
ντεσιν, τῷ δ' εὐσεβέοντι *hílaos* ἔστο.

Que le présent *tethmos* soit la propriété sacrée d'Apollon Pythios et de ceux qui partagent son temple. Quiconque transgressera ces dispositions sera voué à l'anéantissement, lui, sa famille et ses biens ; à celui qui agit avec piété, qu'il [le dieu] soit favorable.